

## Les tulipiers du marquis de la Rouerie

La région du Coglais (Ile et Vilaine) possède une particularité, concernant les arbres de parc, avec pour origine l'action personnelle d'un homme de valeur, le marquis Armand Tuffin de la Rouerie (1751-1793) qui a marqué l'Histoire en passant sept ans de sa vie en Amérique pour soutenir l'indépendance des Etats Unis (1777-1783).



Le marquis Armand Tuffin de la Rouerie dit « Le colonel Armand » (1751-1793)

La Rouerie revient d'Amérique en 1784 ; il plante dans sa terre natale, le pays Coglais <sup>1</sup>, les quelques pieds de tulipiers que le général Georges Washington <sup>2</sup> lui avait offerts ; le domaine du château de la Rouerie en réceptionna ainsi plusieurs; quelques autres iront chez des amis ou parents du voisinage .

### A la Rouerie :

De son épopée américaine, Armand de La Rouerie ne ramena que cinquante mille francs de dettes, un petit singe, de belles lettres de Washington et de Lafayette et les premiers tulipiers introduits en France. Il en planta quatre dans le parc de son château à Saint-Ouen-la-Rouerie ; on parla de trois, le plus spectaculaire, ayant été planté à côté d'un buis remarquable et un hêtre pourpre monumental. , avait une circonférence impressionnante d'environ 14 mètres et un volume de coiffe énorme ; un tronc très volumineux alors que les 2 autres avaient poussé plus en hauteur ...



Le château de La Rouerie - Saint Ouen de la Rouerie - Ile et Vilaine

Combien de tulipiers y a-t-il eu au château de La Rouerie ?

Paul Banéat dans son « Département d'Ille et Vilaine » édition de 1929 puis de 1973 cite quatre tulipiers, derniers survivants de ceux rapportés d'Amérique ; donc sans doute plus de quatre à l'origine. Par la suite, on parla tantôt de quatre (Marcel Hodebert) tantôt de trois (Félicien Lesourd) ... et désormais plus qu'un seul depuis 1975, il a 3,15 m de circonférence, ses premières branches se détachent du tronc à une hauteur de 10 m. ...

Voir photo ci-après ...



Le tulipier de La Rouerie en hiver

**Dans le pays Coglais :**

Et puis au retour d'Amérique, La Rouerie fit cadeau de quelques tulipiers à ses amis ou parents du voisinage, dont nous retrouvons encore des traces aujourd'hui :

Les tulipiers au nombre de trois du **château de La Motte** de la famille Saint-Brice situés à Saint-Brice-en-Coglès. Là, le plus visible (mais il n'en resterait qu'un seul !) a si bien grandi qu'il devient le tulipier le plus monumental d'Europe. Superbe d'une hauteur de 35 m, avec une ramure impressionnante et un tronc de 6,60 m de circonférence ! Il y eut aussi une allée d'ifs sans doute contemporaine au château ainsi que deux grands platanes.

C'est là, dans la chapelle du château que le 25 décembre 1785, La Rouerie épouse la jeune fille de la maison, Louise Caroline Guérin de Saint-Brice ; là également, que le marquis de La Prévalaye épousera le 30 avril 1804, la nièce de la marquise de Saint-Brice, veuve du vicomte de Mirabeau, lui



qui avait été choisi le 17 mai 1784 par Louis XVI pour commander la corvette « La Paulette » et porter en Amérique le traité de paix conclu le 3 septembre 1783 ...  
Voir les photos ci-après.



Château de La Motte à Saint Brice en Coglès



Des tulipiers sont plantés chez l'oncle Charles René Guérin comte de la Belinaye (1735-1821), aux abords du **château de la Belinaye**<sup>8</sup> situé à Saint-Christophe de Valains ; apparemment à l'origine au nombre de quatre « dont l'un subsiste encore dans la réserve du domaine, porteur d'une campane blanc-orange au léger parfum » (journal Ouest Eclair du 7 juin 1938) ; ils auraient disparu depuis, abattus par la tempête. (date de la disparition ?)  
Voir celui figurant sur la carte postale ancienne ou CPA ci-après.





Château de La Belinaye à Saint Christophe de Valains - Le tulipier a disparu depuis -

**A Villiers le Pré**, un tulipier sera pour le cousin Charles-Joseph Tuffin, seigneur de Villiers (1726-an II) ; ce dernier succombera sous les coups des Bleus, près de Liffré, le 12 floréal de l'an II, alors que sa veuve, Marie-Anne Tuffin de Ducy, échappa de peu à la guillotine avec la fournée d'Avranches, en juillet 1794.

Les héritières de ce qui restait du domaine de Villiers après la Révolution et la vente des biens nationaux, légèrent le 18 octobre 1824 le château à Mgr Dupont-Poursat, évêque de Coutances, qui en fit une résidence estivale pour les missionnaires diocésains. Le château, reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec ses belles avenues plantées et avec son tulipier a hélas disparu depuis : l'arbre aurait été débité dans les années 1930 (source Hodebert). Il ne reste d'ailleurs aujourd'hui qu'un manoir reconstruit, sur un logis plus ancien .

#### **Autres tulipiers apparemment moins connus :**

Nous savons également que La Rouerie accorde un tulipier à son bon ami François Louis de la Haye Saint-Hilaire (1729-1801) pour le parc du **château de La Haye**, commune de La Haye Saint Hilaire ... L'arbre existe toujours, il est (encore) situé dans le prolongement du pont qui enjambe les douves ... Le fils aîné de la maison, Louis Joseph Bénigne de la Haye Saint-Hilaire (1766-1838), dénommé « Le Hulan », sera un fidèle lieutenant de La Rouerie au sein de l'Association Bretonne.

Une anecdote familiale à ce propos : L'une des émissions de la « Carte aux trésors » eut lieu en mai 2005 avec pour thème le Pays de Coglais et l'une des énigmes portait sur le marquis de La Rouerie et son soutien à la guerre d'indépendance des États-Unis. L'indice à trouver pour cette énigme se trouvait dans le tulipier de La Haye ... voir la photo ci-après ... Lionel de la Haye de Saint-Hilaire qui prenait grand soin de son tulipier, prit alors peur que l'arbre ne perde quelques branches ...



photo du tulipier de la Haye prise en mai 2005 lors du tournage de l'émission "La Carte aux trésors"

Selon le journal Ouest-Eclair du 14 avril 1937, un vieux tulipier venait d'être abattu à **Sourdeval** ; il ornait le potager du château, dont les jardins plus rapprochés étaient appelés « Petite Provence » ; et le journaliste de conclure : « En notre siècle utilitaire, les vestiges du passé ne trouvent pas grâce devant les réalités financières et pour le propriétaire du tulipier quelques centaines de francs valaient mieux qu'une curiosité rare ... Regrettons-le ... Ainsi va le monde . »

Le dernier seigneur du château, Louis-Bernardin Le Neuf fit une brillante carrière dans la marine royale et devint comte de Sourdeval par érection de la terre noble de Sourdeval en comté par lettres patentes de mai 1764. Fidèle au roi jusqu'au bout, il se porta volontaire avec son fils pour se constituer garants après l'épisode de la fuite à Varennes et fut guillotiné le 10 mai 1794, dans la même charrette que la tante du roi, Madame Elisabeth. Son père avait construit dans les années 1730 un château, dans le style Régence, sur des bases de constructions plus anciennes datant du Moyen Âge.

Concernant l'arbre abattu en 1937, une reconnaissance tardive interviendra dans le village en nommant la voirie immédiate la « Rue du Tulipier » (reconnaissance provisoire puisque la voirie est désormais dénommée « rue des combattants d'AFN » .





Enfin, un général de la Révolution et de l'Empire Jean Ambroise Baston comte de La Ribosière (1759-1812) plantera deux tulipiers dans le parc de son **château de Monthorin** à Louigné du Désert ; les arbres auraient été importés de Hollande (Chronique de Fougères du 1er juillet 1893) ; apparemment aucun rapport donc avec les arbres de La Rouerie ; et pourtant l'on sait que le marquis de La Rouerie a été en 1786 le témoin du mariage du futur général La Ribosière avec Marie-Jeanne-Joseph-Victor Le Beschu de la Raslaye, une petite cousine du témoin ...



Tous ces tulipiers passent pour être les premiers et les plus anciens tulipiers français ; voyons donc quand et comment se réalisa l'introduction de cette essence nouvelle en Europe et aussi en France .

### **L'introduction des tulipiers en Europe :**

La date de l'introduction du tulipier en Europe est controversée :

Certains auteurs parlent de 1663, d'autres de 1688 ce qui paraît être le plus vraisemblable <sup>4</sup> . Selon l'encyclopédie des arbres de David More et John White « La date d'introduction en Europe est incertaine ; l'arbre est attesté à Fulham Palace en 1688 » . Ecrit par ailleurs : « Concernant l'espèce « tulipifera », elle a été introduite en Angleterre vers la fin du XVIIème par John Tradescant le Jeune suite à un de ses voyages en Virginie d'où le nom vernaculaire de tulipier de Virginie. »

On parle aussi volontiers des années 1731-32, avec les interventions de :

- Roland-Michel Barrin, amiral et marquis de La Galissonniere (1693-1756) <sup>5</sup> avec l'introduction à Nantes en 1731 du Liriodendron en provenance du Canada : « En France, c'est le Marquis Roland-Michel Barrin de la Galissonniere qui en 1732 rapporta des graines dont, a-t-on dit, certaines furent semées plus tard au Trianon <sup>6</sup> .
- Et de Claude Richard jardinier et fleuriste du roi d'abord à Saint Germain en Laye puis au Trianon a qui l'on doit l'implantation de tulipiers dont les premières graines furent rapportées de Virginie en 1732

Et enfin des années 1783-1784, avec les interventions de :

- Du marquis de La Rouerie, dans plusieurs propriétés des départements de la Manche et d'Ille-et-Vilaine (source : Félicien Lesourd qui parle ici de première introduction du tulipier)
- Du Comte d'Angivillier <sup>7</sup> qui se vit lui aussi offrir des tulipiers par Benjamin Franklin <sup>8</sup> au moment de la signature de l'Indépendance américaine ; il en planta un dans le parc de son château de Saint-Remy-en-l'Eau ; peut-être, compte tenu de ses fonctions de Directeur Général des Bâtiments du Roi, a-t-il été à l'origine des tulipiers de Versailles ...

Concernant une espèce particulière dite « chinense », celle-ci a été introduite en 1901 en Europe par le botaniste britannique Ernest Wilson dit 'le chinois'.

### **Les tulipiers à Versailles**

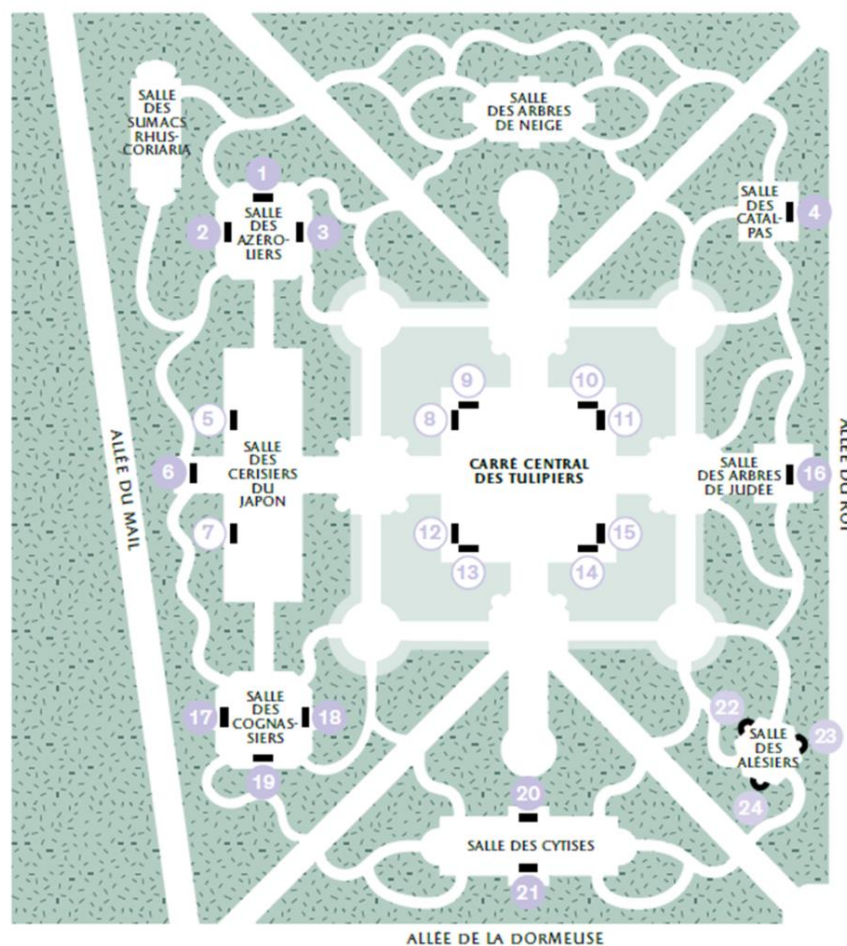
Le Labyrinthe des jardins de Versailles, créé par Le Notre sous Louis XIV, devenait impraticable ; il allait céder la place au Bosquet de la Reine . Et là, la Reine Marie Antoinette allait se permettre de suivre la mode et de faire planter des essences rares, cèdres du Liban ou tulipiers de Virginie.

Pour la grande salle centrale du Bosquet, le tulipier de Virginie est mis à l'honneur. Très exotique au temps de l'Ancien Régime, cette essence a été choisie à la fois pour sa grandeur, ses belles fleurs, ainsi que sa beauté hivernale. Sur les 150 tulipiers du salon central, trois d'entre eux ont été plantés lors de la création du bosquet en 1776 ou lors d'opérations de regarnissage en 1786.

Le tulipier de Virginie ne tarda pas à devenir l'arbre préféré de la Reine ; il fut ainsi positionné dans la salle principale du bosquet, où elle se réunissait avec ses enfants et ses proches. « Il est arrivé à Versailles en 1732, et il y avait beaucoup d'espoir quant à sa taille potentielle, sans parler de ses magnifiques fleurs en forme de tulipe qui étaient remarquablement grandes pour un arbre d'ornement », explique Ciampini. L'espace de forme carrée s'épanouit comme prévu. Dans l'ouvrage Description des environs de Paris de 1824, Alexis Donnet écrit : « Le bosquet de la Reine, riche en arbres étrangers, offre le plus beau refuge de tulipiers que l'on connaisse. »

« Ces plantes n'étaient pas seulement choisies pour leur origine, mais aussi pour la beauté et le parfum de leurs fleurs », ajoute Ciampini. « C'était révolutionnaire à Versailles. Les jardins de Le Nôtre étaient très verts, comme une tapisserie verte géante, ponctués de sculptures et de fontaines, mais ils ne contenaient pas de fleurs. »





Armand de La Rouerie est venu au moins trois fois à Versailles, mais ce n'était pas pour y parler de tulipiers avec la Reine :

- Dans sa jeunesse, il y est chassé par Louis XIV à la suite d'un duel sanglant, ce qui lui valut de briser sa carrière militaire dans les Gardes-Françaises ;
- Avril 1781, il arrive de nouveau à Versailles, revenant d'Amérique pour se procurer l'équipement nécessaire à réarmer sa légion ; mais également pour solliciter du Roi Louis XVI la formation d'une légion française au sein de l'armée américaine dont il aurait le commandement ; malheureusement, réponse négative du ministre de la Guerre ; le Roi ne le recevra sans doute pas ...
- Juillet 1788 : il faisait partie des 12 membres de la délégation bretonne voulant défendre le Parlement de Bretagne contre les édits royaux , ce qui lui valut d'être enfermé à la Bastille le 14 juillet 1788 ...

La grande majorité des arbres du Bosquet de la Reine a été fortement dégradée au cours des XIXème et XXème siècles ; la tempête de 1999 va obliger d'abattre une cinquantaine des tulipiers d'origine plantés sous Marie Antoinette. Un des troncs a été acheté par un coutelier de Sauveterre de Rouergue en Languedoc-Roussillon ; il en sortit 1755 couteaux numérotés. Dans le village, la souche est exposée et la place est encadrée d'une plantation de tulipiers. La replantation du bosquet de la Reine est entreprise en 2019 avec la restitution de la salle des Tulipiers au centre du bosquet, comme à l'origine .

Nous pouvons affirmer aujourd'hui que les tulipiers des jardins de Versailles ont été choisis de la volonté expresse de la Reine Marie Antoinette ; mais quel en avait été le « pourvoyeur » : les graines de La Gallissonnière, ou celles du jardinier Clause Richard, ou bien les plants de Franklin via le Comte d'Angivillier, nous excluons ceux de La Rouerie lequel n'a en fait jamais, ni gardé ni laissé, de bons souvenirs à Versailles .

**Ailleurs en France :**



En France, le tulipier de Coursan-en-Othe dans l'Aube aurait 350 ans, suivi de peu par celui de Didonne en Charente Maritime et celui de Lesches en Seine et Marne.

Dans le parc du château de Saint-Remy-en-l'Eau, se trouve encore aujourd'hui un tulipier à haute valeur historique : il fut offert par Benjamin Franklin au Comte d'Angivillier en 1784, au moment de la signature de l'Indépendance américaine ...

Au château de l'Auberdière à Baugé (Maine et Loire) datant du 17eme, un tulipier a été rapporté d'Amérique fin 18<sup>e</sup> .

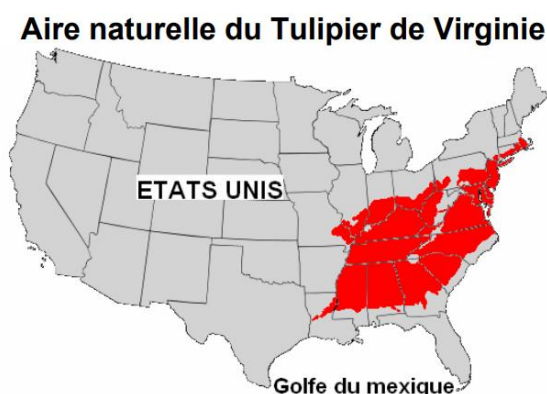
Et puis, dans son domaine de la Galissonnière à Le Pallet route de Clisson (Loire Atlantique), le grand botaniste et marin Rolland-Michel Barrin de La Galissonnière, n'avait sans doute pas omis d'y planter un tulipier ! de lui également un autre à Saint Mards de Blacarville (Eure) répertorié par M Gadeau de Kerville .

Ces arbres se retrouvent assez facilement aujourd'hui dans les jardins botaniques des villes portuaires (Brest, Cherbourg, Nantes, Angers, Bordeaux, Marseille)

Voir <https://www.duboyfresney.fr/index.php?page=docu7061>

**Aux Etats-Unis**, le tulipier est l'arbre officiel de l'Etat du Tennessee, du Kentucky depuis 1994 - sans doute également de l'Etat de Virginie !!

Il est dénommé « Arbre à tulipes » ou « Tulippier » ou « Laurier des Iroquois », Les amérindiens l'appelaient « bois à canoë » car ils utilisaient son tronc rectiligne pour confectionner de grandes embarcations particulièrement maniables du fait de leur légèreté. La zone de développement de l'arbre était importante, dans l'est américain ...



Le tulipier est considéré comme un arbre fossile car il a peu évolué depuis son apparition sur terre. Il fait partie des plantes médicinales américaines dont l'utilisation remonte à bien des siècles.

Le tulipier véhicule un certain nombre de **symboles** :

Symbole de la vie éternelle car l'arbre ferait partie de ceux qui ne meurent jamais !

Symbole également de force et de persévérance.

On y ajoute parfois un symbole de liberté et de laïcité.

Offrir un tulipier aux officiers français, était-ce un geste d'amitié habituel :

Nous retrouvons le geste de Washington en faveur du marquis de La Rouërie, celui de Franklin en faveur du comte d'Angivillier, mais y a-t-il eu d'autres cas semblables ; l'histoire ne retiendra que ces deux-là ... Le roman de Michel Robida « La balle et le Lièvre » - année 1951 - Julliard éditeur - nous

explique : « Drôles de guerriers que ces compagnons de La Fayette, ils ont tous rapporté un tulipier ... », mais il s'agit d'un roman ...

### Conclusion :

Pour cette histoire, le principe de l'action menée par le général Washington et par le marquis de La Rouerie nous paraît essentielle – et plus intéressante que le résultat effectif sur le paysage, surtout aujourd'hui après la disparition partielle des sujets introduits<sup>9</sup> ; en réalité à cette époque, le renouvellement des plantes ligneuses passait par l'introduction et l'acclimatation d'un certain nombre d'essences venues d'ailleurs : le tulipier, l'ormeau au cours du 18<sup>ème</sup> siècle, par la suite au 19<sup>ème</sup> siècle des résineux surtout – Séquoias, Douglas, Redwood ... - Aujourd'hui, on privilégie plutôt à l'inverse les essences locales, pionnières ou indigènes ...

Les tulipiers de la région de Coglais sont également porteurs d'un symbole assez fort : au-delà d'une amitié entre des personnages à dimension historique (Washington, Franklin, La Fayette, La Rouerie) s'est inscrite la marque d'une union fraternelle entre deux peuples, celui américain qui était sur le point de prendre son indépendance et celui français qui allait bientôt rentrer dans la tourmente de la Révolution .

Yves Duboys Fresney

### Lectures :

- « Je boirai mon sang : Armand de La Rouërie, rebelle en Haute-Bretagne et jusqu'en Amérique » par François-Xavier Lefranc aux éditions Robert Laffont.
- « Dans les pas de La Rouerie » - par Olivier Page - AR Collection éditeur
- Par Marcel Hodebert
- « Encyclopédie des arbres » par David More et John White
- « Les plus gros arbres de France » par Félicien Lesourd et Eugène Le Graverend – dans le Revue horticole - 1926-1933
- « Le Tulipier de Marie-Antoinette » par Michel Giard – édition de Borée -
- Concernant le développement du tulipier en Bretagne :  
[https://bretagne-paysdelaloire.cnpf.fr/sites/bretagne-paysdelaloire/files/202201/tulipier\\_20virginie\\_1.pdf](https://bretagne-paysdelaloire.cnpf.fr/sites/bretagne-paysdelaloire/files/202201/tulipier_20virginie_1.pdf)

### Notes :

- <sup>1</sup> Pour dénommer le pays, nous avons plusieurs écritures : le pays Coglais, ou le pays de Coglais ou le pays du Coglais ...
- <sup>2</sup> George Washington né le 22 février 1732 à Pope's Creek (colonie de Virginie) et mort le 14 décembre 1799 à Mount Vernon (État de Virginie), est un militaire, planteur esclavagiste et homme d'État américain, chef d'état-major de l'Armée continentale pendant la guerre d'indépendance entre 1775 et 1783 et premier président des États-Unis, en fonction de 1789 à 1797. (Wikipédia)
- <sup>3</sup> Armand de la Rouerie est né en 1751 dans l'hôtel particulier de la Belinaye situé dans Fougères .
- <sup>4</sup> Le professeur M. Mottet, donnait pour la France la date de 1798. Il n'avait certainement pas connaissance de l'importation en 1731, à Nantes, du Liriodendron en provenance du Canada par l'éminent botaniste Roland-Michel Barrin de La Galissonnière ;
- <sup>5</sup> Rolland-Michel Barrin, comte – ou marquis - de La Galissonnière, né le 10 novembre 1693 à Rochefort, baptisé (Roland-Michel Barrin) le 11 novembre 1693 à Rochefort (Saint-Louis), décédé le 26 octobre 1756 à Nemours et inhumé le 27 octobre 1756 à Nemours (Saint-Jean-Baptiste), est un officier de marine (amiral), administrateur colonial et gentilhomme français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il est gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France de 1747 à 1749. (Wikipédia)
- <sup>6</sup> L'un des tulipiers de La Galissonnière deviendra la propriété du marquis de Cubières qui en développa l'essence en France en écrivant une « Histoire du Tulipier » Paris 1800 .
- <sup>7</sup> Charles Claude Flahaut de La Billarderie, comte d'Angiviller, né à Saint-Remy-en-l'Eau en Beauvaisis le 24 janvier 1730 et mort à Altona près de Hambourg le 11 décembre 1809, est un administrateur des arts, et dernier directeur général des Bâtiments du roi. (Wikipédia)
- <sup>8</sup> Benjamin Franklin né le 17 janvier 1706 à Boston et mort le 17 avril 1790 à Philadelphie, est un imprimeur, éditeur, écrivain, naturaliste, humaniste, inventeur, abolitionniste et homme politique américain. (Wikipédia)
- <sup>9</sup> Il n'en resterait que trois : un seul au château de La Rouërie, un au château de la Haye et un (magnifique) au château de la Motte.